

1861, à 29,965,972 fr. Les emprunts, qui ont en grande partie occasionné cette dette, ont été faits en général dans l'intérêt d'une dépense productive : travaux de port, construction de chemins de fer, de bâtiments, etc. En 1862, le montant des intérêts à payer pour la dette publique a été évalué à 1,522,924 fr. Bien que sa population dépasse celle de Lübeck, Brême ne venait dans la chancellerie fédérale qu'au troisième rang des villes libres. Elle partageait avec elle le dix-septième rang à la diète; outre les agents politiques qui représentent collectivement les villes libres, elle entretient à l'étranger un grand nombre d'agents commerciaux, et presque toutes les puissances étrangères sont représentées près de son gouvernement. Elle faisait partie intégrante de la 2^e brigade de la 2^e division du 10^e corps de l'armée fédérale, à laquelle elle fournissait un contingent de 758 hommes, dont l'entretien lui coûtait annuellement 769,676 fr. Dans la nouvelle confédération de l'Allemagne du Nord, dont fait partie la petite république de Brême, cet Etat est représenté par un membre au conseil fédéral et envoie quatre représentants au *Reistag* (parlement); son contingent sera ultérieurement fixé. V. CONFÉDÉRATION DE L'ALLEMAGNE DU NORD. Terminons cet aperçu administratif en disant que le luthéranisme est la religion dominante de la république de Brême; mais toutes les religions sont tolérées, et tout citoyen est admissible aux fonctions civiles, quelle que soit d'ailleurs la foi qu'il professe.

— *Histoire.* L'origine de Brême est inconnue; on peut dire cependant que c'est une des plus anciennes villes du nord de l'Allemagne. En 788, Charlemagne y fonda un évêché princier, qui fut érigé en archevêché en 858, et fut pendant plusieurs siècles l'un des centres de l'Eglise catholique dans le nord de l'Europe. Les habitants de Brême s'adonnèrent de bonne heure au commerce et à la navigation, et devinrent riches et puissants. Au XI^e siècle, sous l'archevêque Adalbert, la ville s'entoura de fortifications, et, en 1099, elle prit une part active à la première croisade. En 1190, elle créa, avec le concours de Lübeck, l'ordre Teutonique, et, en 1199, elle fonda la ville de Riga. Des guerres avec son évêque, avec les nobles du voisinage et avec les Frisons remplirent son histoire pendant le XIII^e siècle. Dès 1284, Brême entra dans la ligue hanséatique, et fut l'un des membres les plus influents de cette grande association, qui domina pendant longtemps les mers du nord de l'Europe. En 1525, elle adopta la réforme, et lorsque, en 1630, la ligue hanséatique se désagrégea, Brême se réunit avec Hambourg et Lübeck pour former une hanse restreinte; ces villes conservèrent, avec le nom, l'esprit entreprenant de la ligue commerciale. Elevée au rang de ville impériale par le traité de Westphalie, elle fut assiégée en 1654 et 1666 par les Suédois. Après diverses vicissitudes, elle avait reconquis complètement son indépendance, lorsque, en 1810, les Français s'en emparèrent. Brême fut alors annexée à l'empire français, et devint le chef-lieu du département des Bouches-du-Weser. Après la bataille de Leipzig, cette ville redevint libre, prit part au congrès de Vienne, et signa, le 8 mai 1815, l'acte de confédération de l'Allemagne. Cet acte conféra à Brême, en commun avec les villes libres de Hambourg, Lübeck et Francfort-sur-le-Mein, la dix-septième voix dans le conseil restreint de la diète germanique, et une voix individuelle dans l'assemblée générale. La petite république de Brême va prendre rang parmi les Etats qui doivent composer la future confédération de l'Allemagne du Nord.

— *Monuments.* La cathédrale est un bel édifice où s'associent le style roman et le style ogival; la nef septentrionale date du XVI^e siècle; les autres parties de la construction remontent au XII^e. L'intérieur a été restauré, il y a quelques années. On y remarque : les fonts baptismaux en bronze, qui datent, dit-on, du IX^e siècle; les boiseries de l'orgue et les sculptures du maître-autel, la chaire en bois de chêne sculpté, représentant les apôtres, don de la reine Christine de Suède; les vitraux du chœur, exécutés par Keller, de Nuremberg; un *Jugement dernier*, de Jérichau, et une copie du *Portement de croix*, de Raphaël, qui fut l'objet de critiques si violentes que l'auteur se suicida de désespoir. Au-dessous de la cathédrale se trouve le fameux caveau dit *Bleikeller* (mot à mot *souterrain du plomb*), qui a la propriété de conserver les cadavres pendant plusieurs siècles, et où l'on montre des momies remontant à quatre cents ans. — Sur la place qui précède la cathédrale, on a érigé, en 1856, une statue de Gustave-Adolphe, modelée par le sculpteur suédois Fogelberg et coulée en bronze à Munich. Cette statue était destinée à la ville de Gothenbourg; le navire qui la transportait ayant échoué près d'Helgoland, les pêcheurs de cette île la retirèrent et la vendirent à des marchands de Brême.

L'HÔTEL DE VILLE (*Rathaus*), monument des premières années du XVI^e siècle, est entouré de belles arcades et a sa frise ornée de curieuses sculptures symboliques. La façade méridionale est décorée des statues des sept électeurs et de celle d'un empereur. Le premier étage est occupé tout entier par une seule salle, où l'on a placé, en 1860, la statue en marbre de Carrare du bourgmestre Jean

Shmidt, exécutée par Steinhäuser, de Brême. De vastes caves règnent sous l'hôtel de ville; dans un compartiment particulier, sont d'énormes tonneaux appelés la *Rose* et les *Douze Apôtres*, remplis de vieux vins du Rhin que la ville fait vendre au verre ou par bouteilles.

Les autres monuments remarquables de Brême sont : la Bourse, construite en 1608; l'église des Bonnes-Femmes (*Liebfrauenkirche*), bâtie en 1100, avec deux tours inégales, dont l'une renferme les archives de la ville; l'église de Saint-Ansgarius, qui possède un beau tableau d'autel, de Tischbein, et dont la tour, bâtie en 1243, a 108 m. de haut; l'église de Saint-Etienne, avec une flèche gothique assez élégante; l'église de Saint-Jean, qui renferme le tombeau du prince François-Louis de Bourbon-Conti, mort en 1757; le musée, qui contient des salons de réunion et de lecture, une bibliothèque de 30,000 volumes et une collection d'histoire naturelle et d'éthnographie; l'observatoire, où Olbers, natif de Brême, découvrit les planètes de Vesta et de Pallas; la colonne de Roland, symbole des droits et des privilèges de la ville, surmontée d'une statue assez originale en pierre, qui a été érigée en 1412, à la place d'une statue de bois; le musée des arts (*Kunsthalle*), fondé en 1849 par la Société des artistes, et où l'on remarque des copies de Raphaël, plusieurs tableaux modernes et quelques statues, parmi lesquelles une *Psyché* en marbre, de Steinhäuser; la maison de travail (*Arbeitshaus*), construite en 1831. Nous citerons encore : la nouvelle salle de spectacle, l'embarcadere du chemin de fer, et le grand pont sur le Weser. Brême possède en outre de nombreux établissements d'instruction publique de tous les degrés, et des institutions dans l'intérêt du commerce et de la navigation, qui ont été de tout temps la pierre angulaire de ce petit Etat démocratique.

BRËME (Louis-Joseph ARBORIO GATTINARA, marquis DE), publiciste et diplomate piémontais, né en 1754, mort en 1828. Après avoir suivi quelque temps la carrière des armes et avoir été écuyer de Clotilde de France, princesse de Piémont, il entra dans la diplomatie, fut nommé successivement envoyé extraordinaire à Naples en 1782, ambassadeur à Vienne, chambellan et ambassadeur en Espagne. Lorsque l'armée française occupa le Piémont, en 1798, le marquis de Brême partit pour la France, où il resta quatorze mois comme otage. Nommé conseiller d'Etat par Napoléon (1805) et commissaire général des subsistances de l'armée d'Italie, de Brême reçut de Beauharnais le portefeuille de l'intérieur, devint président du Sénat d'Italie en 1808, et, en 1814, après le retour du roi de Sardaigne, il fut appelé à occuper la charge de grand trésorier de l'ordre de Saint-Maurice. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *De l'influence des sciences et des beaux-arts sur la tranquillité publique* (Paris, 1802); *Sur la manière la moins préjudiciable et la moins coûteuse de fournir aux frais de l'Etat* (1818); *Des systèmes actuels d'éducation du peuple* (1819); *Observations sur quelques articles peu exacts de l'histoire de l'administration du royaume d'Italie pendant la domination des Français* (1825), etc.

BRËME (Louis ARBORIO GATTINARA DE), littérateur et publiciste piémontais, fils puîné du précédent, né à Turin en 1781, mort en 1820. Il entra dans les ordres, devint aumônier d'Eugène de Beauharnais, conseiller d'Etat en 1807, et, après les événements de 1814, il se livra entièrement à son goût pour les lettres. L'abbé de Brême était un des partisans les plus ardents de l'école romantique à la tête de laquelle se trouvait Manzoni, et, pour la défendre, il créa à Milan un journal intitulé *Il Conciliatore*, que ses tendances libérales ne tardèrent pas à faire supprimer. On a de lui, outre un grand nombre de pièces de vers adressées à la vice-reine d'Italie, plusieurs ouvrages, notamment : *Discorso intorno all' ingiustizia di alcuni giudizi letterarii italiani* (Milan, 1816), dans lequel il fait l'apologie du romantisme; *Lettera in versi sciolti* (1817), sa meilleure œuvre poétique; *Nouvelle littérature* (1820), etc.

BREMER (Mlle Frederika), célèbre romancière suédoise, née en 1802 sur les bords de l'Aura, près d'Abo, en Finlande. A l'âge de huit ans, elle cultivait la poésie et écrivait des vers en français et en suédois; mais ses productions littéraires ne virent le jour que longtemps plus tard. En 1814, elle fit un voyage à Paris, la chute de l'Empire ayant ouvert la capitale de la France au reste de l'Europe. En 1849, elle se rendit seule en Amérique, où elle reçut un accueil des plus flatteurs; à son retour, en 1851, elle s'arrêta quelque temps en Angleterre, où l'attendaient aussi d'anciennes amitiés. Deux ans après, en rentrant en Suède, elle perdit sa mère et quitta la propriété de sa famille pour se fixer à Stockholm. En 1857, elle partit pour la Suisse et l'Italie. Prolongeant son voyage jusqu'aux Lieux saints, elle retourna dans le Nord, en visitant la Turquie et la Grèce (1861), pays sur lesquels elle a écrit, durant son voyage, des relations publiées depuis.

Mlle Bremer est un des écrivains suédois contemporains qui ont appelé l'attention de l'Europe sur la littérature scandinave; des traducteurs de talent ont vulgarisé ses œuvres dans plusieurs langues : M^{me} Mary Howitt, en Angleterre; Mlle R. du Puget et autres, en France; MM. Wolheim et Runkel, en Alle-

magne, etc. On peut comparer la manière de Mlle Bremer à celle des peintres anglais modernes, dont les compositions présentent un ensemble de détails minutieux, finement traités. Dans le roman, cette recherche extrême ralentit le mouvement du récit et divise l'attention; c'est là le défaut principal reproché aux descriptions de cet écrivain. Toutefois, on a dit de Frederika Bremer que sa muse était la bonté : rien n'est plus vrai. Tous ses écrits sont inspirés par un cœur excellent et pénétrés de la morale la plus saine et la plus pure. En outre, rien n'égale la fraîcheur de ses peintures, dont elle fait autant d'idylles lumineuses et charmantes. Il est vrai que son invention manque de variété, et qu'elle se meut presque toujours dans les mêmes sphères; mais quelle finesse exquise, quelle grâce, quel sentiment ému dans les détails! Dans ces derniers temps, elle a singulièrement modifié sa manière : ne se contentant plus d'intéresser et de charmer, elle a voulu agir. On l'a vue alors se mêler à toutes les discussions religieuses, et embrassant avec une sorte de fanatisme les principes de la philanthropie moderne, s'en faire l'apôtre et le champion. Tous les romans qui ont suivi cette évolution sont des thèses plus ou moins réussies, au point de vue des doctrines et des idées, mais d'une mince valeur littéraire. Aussi, passent-ils inaperçus dans son propre pays; et ils n'auront certainement pas, comme les précédents, la gloire d'être traduits dans presque toutes les langues. Les principales œuvres de Mlle Bremer ont été réunies sous le titre de : *Tableaux de la vie quotidienne* (1835-1843, 7 vol.), traduits en allemand sous le titre de : *Skizzen aus dem Alltagsleben* (1841-1849) et de *Ausgewählte Schriften von Fr. Bremer* (1845). Parmi les volumes qui ont été traduits en français, il faut citer : *le Foyer domestique*, les *Voisins*, le *Journal*, la *Famille H.*, la *Fille du président*, *Nina, Frères et sœurs*, la *Vie en Dalécarlie*, le *Voyage de la Saint-Jean*, *Guerre et paix*, le *Réveil-matin*, *Hortha*, etc. La plus connue de ses relations de voyage, la *Vie de famille dans le nouveau monde* (Paris, 1854-1855, 3 vol.), et publiée simultanément en Angleterre, aux Etats-Unis et en Suède (1853), est la collection des lettres qu'elle écrivit à sa sœur durant ses deux années de séjour aux Etats-Unis et à l'île de Cuba. Le romancier suédois a reçu, autrefois, la visite de Mme la comtesse Ida Hahn-Hahn, qui a tracé de l'auteur de tant de récits un portrait simple, sympathique et gracieux comme l'original.

BREMERHAVEN, ville et port de la république de Brême, à 50 kilom. N.-O. de cette ville, au confluent de la Geste et du Weser, dans la mer du Nord, dans une enclave de la principauté de Stade; 5,500 hab. Docks, chantiers de construction; service de bateaux à vapeur entre cette ville et New-York. Le port construit depuis 1830 reçoit les gros bâtiments qui ne peuvent remonter le Weser jusqu'à Brême.

BREMER-LEHE, bourg de Prusse, province de Hanovre, dans la principauté de Stade, à 2 kilom. N. de Bremerhaven, près de l'embouchure de la Geste dans le Weser; 1,950 h. Elève et commerce de bétail; navigation active.

BREMERVORDE, ville de Prusse, province de Hanovre, à 30 kilom. S.-O. de Stade, ch.-l. de bailliage, sur l'Oste, à l'origine du canal qui joint cette rivière à la Schwinge; 2,600 h. Fabriques de papier et de draps; distilleries, commerce actif de bois et de tourbe.

BRËMES s. f. pl. (brè-me). Argot. Cartes à jouer.

— *Manier les brêmes*, Jouer aux cartes.

BREMERTEN, bourg de Suisse, canton d'Argovie, ch.-l. du district de son nom, à 20 kilom. S.-E. d'Aarau et à 18 kilom. O. de Zurich, sur la rive droite de la Reuss; 1,307 h. Papeteries, tanneries importantes. On y remarque une belle église, le pont couvert sur la Reuss, un couvent de capucins, un bel hôtel de ville et les ruines d'une vieille tour. Louis-Philippe, roi des Français, a habité ce bourg avec le général Montesquiou, pendant la Terreur. Il Autre bourg de Suisse, canton et à 4 kilom. N. de Berne, sur la rive droite de l'Aare; 1,575 hab. Beau château. Entre ce bourg et Berne, s'étend la belle forêt de sapins, appelée Bremgarten-Wald, qui présente des allées et des points de vue admirables.

BRËMIER s. m. (brè-mié — rad. *brême*). Argot. Fabricant de cartes à jouer.

BRËMOIS, OISE s. et adj. (brè-moi, oi-ze). Géogr. Habitant de Brême ou de son territoire; qui appartient à Brême ou à ses habitants. *On désobéissait, pour Gathe, à la loi nationale, qui donne aux seuls citoyens de la république BRËMOISE la faculté d'acheter ce vin.* (Fr. Michel.)

BRËMOND (Pierre), dit *Ricas Novas*, troubadour du XIII^e siècle, mort vers 1270. Il était né dans le marquisat de Provence, au bourg de Noves, qui devait être la patrie de Laure, immortalisée par Pétrarque. Il vint à la cour de Raymond Bérenger au moment où celui-ci venait d'épouser Béatrix de Savoie, en 1219. Pour se rendre agréable à la jeune princesse, il ne trouva de meilleur moyen que de se déclarer amoureux d'elle. De même, lui disait-il dans une chanson, que des soldats cou-

rageux sont longtemps cherchant un bon seigneur, jusqu'à ce qu'ils en trouvent un enfin auquel ils puissent engager leurs services, et qui devienne pour eux un seigneur franc et loyal, de même j'ai cherché trente mois, sans la trouver, une dame qui me plût autant que vous, vous que j'appelle *Beau désir*, et à qui je puis donner toute louange sans cesser d'être vrai. Quelquefois, sa passion s'exprime plus vivement encore; mais les licences poétiques de l'époque le permettent. S'il n'obtient pas les faveurs de la princesse, qu'il accablait sans cesse de déclarations brûlantes, quoique respectueuses, il eut autre chose, qui peut-être fut davantage de son goût : une charge à sa cour. Il fut nommé *clavaire* ou garde-clefs du château, ce qui équivalait à la place de préfet du palais. A la mort de Bérenger, la Provence revint à Charles d'Anjou, et comme Brémoud, vu l'ignorance de son siècle, ne comprenait pas bien la nécessité des annexions, il s'en alla de château en château réciter des *serventes* contre cette réunion, métier auquel il gagna beaucoup d'argent. Pourtant la prudence lui ferma bientôt la bouche. Avant sa mort, il alla faire un voyage en Italie, quelques-uns même croient qu'il y mourut en 1290.

BREMOND ou BERMOND (en latin *Bermundus*), nom propre d'origine gothique devenu patronymique pour plusieurs familles de France et très-répandu dans les provinces méridionales.

Nous allons citer quelques-uns des membres de la famille Brémoud, maison d'Angoumois : *Ithier* de Brémoud, qui vivait en 1060; — *Hélie*, son successeur; — *Alon*, sire de Montmoreau, bienfaiteur de diverses abbayes en 1075; — *Guillaume*, son arrière-petit-fils, l'un des chefs de l'armée d'Aquitaine en Languedoc, en 1130; — *Pierre*, témoin avec les plus grands seigneurs du pays dans un acte, au sujet de la seigneurie de Palluud, en 1143; — *Alon III*, baron de Montmoreau, garant d'un traité passé en 1246, entre le vicomte d'Aubeterre et Hugues de Lusignan, comte de la Marche et d'Angoulême; — *Pierre*, qui mourut, croit-on, en Palestine; — *Pierre III*, son fils, gouverneur châtelaïn de Cognac en 1267, l'un des compagnons d'armes de Guy de Lusignan, sire de Cognac, et l'un de ses exécuteurs testamentaires, en 1281, et témoin du traité passé en 1284 entre les héritiers du comte de la Marche et de la reine d'Angleterre; — *Géraud*, prieur des frères prêcheurs à Bayonne lors du miracle de la sainte hostie, en 1290; — *Hélie*, seigneur de Saint-Mégrin en 1295; — *Hélie*, son fils, l'un des principaux chevaliers d'Aquitaine servant sous le maréchal d'Andréhan, en Saintonge; — *Hélie*, archevêque de Bordeaux en 1375; — *Guillaume*, condamné par le roi Jean à avoir la tête tranchée pour s'être emparé de la ville d'Aubeterre et avoir refusé de reconnaître le comte Charles d'Espagne, investi du comté d'Angoulême (1352); — *Guillaume*, chevalier, seigneur de Jazennes et d'Échillais, tué à Crécy en 1346, marié en 1340 à Jeanne d'Arç, fille et héritière de Gombaud II, chevalier, seigneur d'Arç en Angoumois, et de Balanzac en Saintonge, sorti d'un rameau puîné des sires ou princes de Pons en Saintonge, eux-mêmes issus des ducs d'Aquitaine; — *Mérigot*, qui servit sous le maréchal de Boucicaut, tué à Nicopolis (1396); — *Guillaume* de Brémoud d'Arç, chevalier, seigneur d'Échillais, d'Arç, tué à Azincourt (1415); — *Pierre*, cinquième du nom, son fils, seigneur d'Arç, l'un des chevaliers d'Aquitaine restés fidèles au roi de France, adversaire constant des Anglais alors maîtres de la Saintonge, et qui dut à sa valeur d'être nommé l'un des vingt-cinq chevaliers de l'ordre du Camail ou Porc-Epic, par lettres de Charles, duc d'Orléans, datées de Cognac, le 19 juin 1442; — *Jean*, fils puîné du précédent, auteur de la branche des seigneurs de Balanzac, fut grand sénéchal d'Angoumois, gouverneur de Cognac, conseiller, chambellan et maître d'hôtel de Louise de Savoie et de François I^{er}; — Sa fille aînée, *Catherine* de Brémoud, fille d'honneur de la mère du roi, épousa Artus de Vivonne, et fut mère de Jean de Vivonne, marquis de Pisany, connu par ses ambassades à Rome et en Espagne et qui eut une grande part à la réconciliation du roi de France avec le pape. De son mariage avec Julie Savelli, cousine de Catherine de Médicis, il eut qu'une fille, Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet; — *Charles*, seigneur de Balanzac, premier panetier et maître d'hôtel du dauphin duc de Bretagne et du duc d'Orléans, épousa en 1532 Françoise de La Rochebeaucourt, dont il eut, entre autres enfants, *François* de Brémoud, dont il a été parlé au mot *BALANZAC*.

BREMOND D'ARS (Charles DE), chevalier, seigneur et baron d'Arç et des Chastelliers, né en 1538, mort en 1589; successivement gentilhomme de la chambre et chambellan des rois Charles IX, Henri III et Henri IV, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances de Sa Majesté, lieutenant général commandant les provinces d'Angoumois, Saintonge et Aunis, ville et gouvernement de La Rochelle, et plus tard gouverneur des mêmes provinces. Sous le nom de baron des Chastelliers, il prit part aux guerres qui ensanglantèrent la France à cette époque. C'est ainsi qu'il se trouva à Dreux, Jarnac, Saint-Denis et Montcontour,